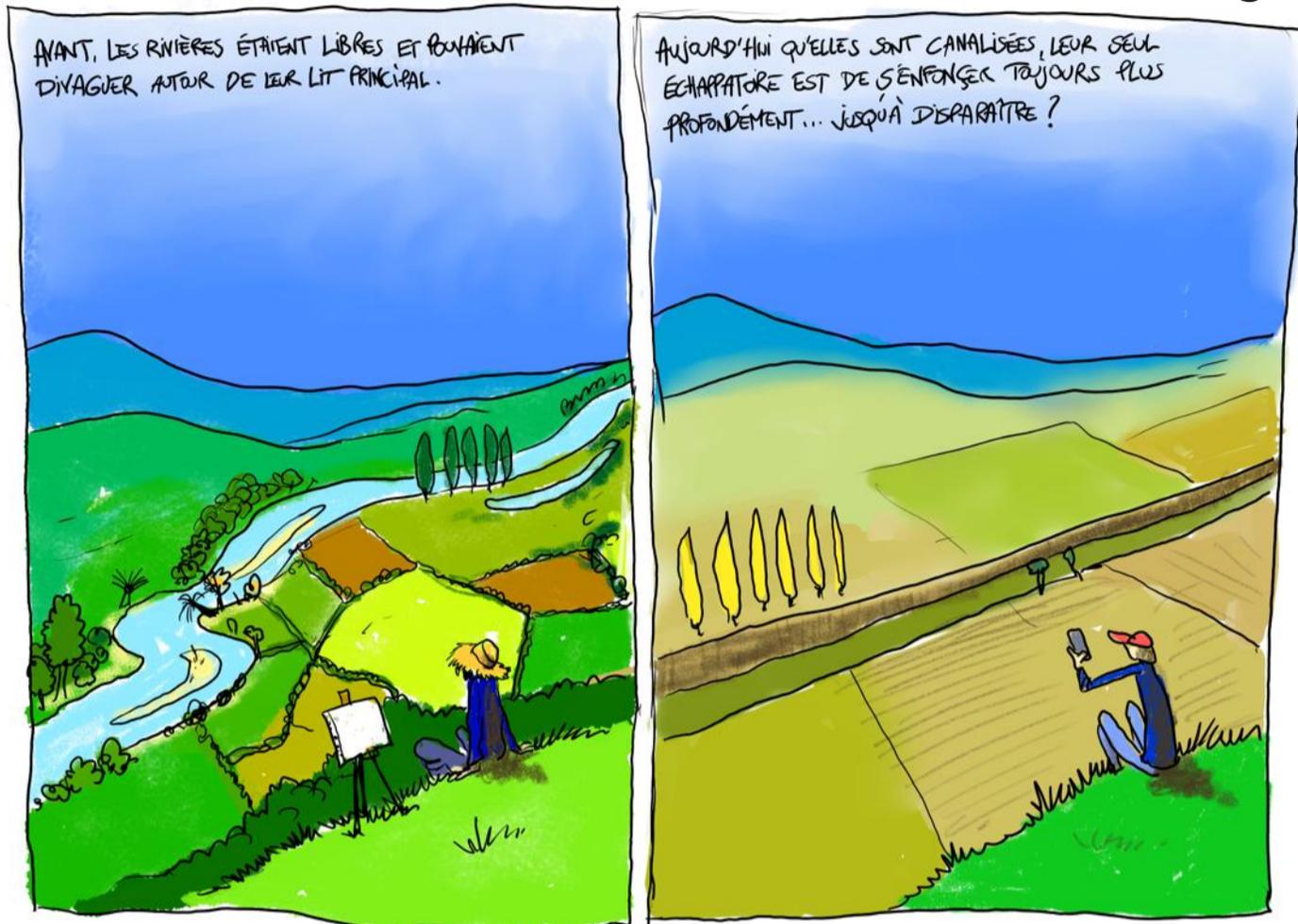


NATURE

Les zones humides

Des mal-aimées irremplaçables



Asséchées, artificialisées, polluées... Les zones humides sont encore peu choyées alors qu'elles offrent une mine de services aux écosystèmes et à l'homme.

■ Pourquoi les zones humides sont-elles des écosystèmes stratégiques ?

À l'interface entre terre et eau, avec une eau dormante ou faiblement courante, elles abritent une biodiversité unique car strictement inféodée à ces milieux. Les zones humides sont extrêmement utiles du point de vue des

services qu'elles assurent : lorsqu'elles sont acides avec de basses températures, elles ont de grandes capacités de stockage du carbone. La productivité des rivières dépend fortement d'elles, car beaucoup de poissons s'y abritent, s'y nourrissent, ou viennent y frayer. Les zones humides sont aussi des sta-

tions d'épuration naturelles, qui purifient l'eau en dégradant les contaminants. Elles constituent des stocks d'eau qui permettent de réduire les déficits lors des sécheresses hydriques et elles atténuent les crues.

■ Comment l'homme impacte-t-il ces milieux ?

Nous avons tendance à percevoir les zones humides comme des gênes, ce qui nous amène à les détruire.

En parallèle, nous construisons des écosystèmes aquatiques dont nous imaginons à tort qu'ils puissent les remplacer : gravières, barrages, stations d'épuration... Nous leur portons aussi atteinte par l'aménagement des rivières. En endiguant les cours d'eau pour produire de l'énergie, ou en coupant leurs méandres pour gagner de l'espace agricole, nous faisons disparaître les territoires alluviaux adjacents. Lorsqu'on empêche une rivière de divaguer latéralement, elle s'enfonce (on parle d'"incision"), et la nappe qui l'accompagne aussi, ce qui assèche les zones humides. L'extraction de granulats dans le **lit mineur**, désormais interdite, précipitait ce phénomène. Pour nos bâtiments, opter pour des solutions de construction alternatives, comme le pisé, serait préférable pour les zones humides ! La pollution, notamment par les engrais, les herbicides et pesticides, cause également de gros dommages, même si la recherche est insuffisante dans ce domaine par manque de

financements. Le réchauffement climatique est bien sûr une menace majeure.

■ Quel état des lieux dresser des zones humides aujourd'hui ?

Les étangs agro-piscicoles artificiels sont nombreux en France et se portent assez bien lorsqu'une agriculture raisonnée est pratiquée à leurs abords. Ce n'est pas le cas des vallées alluviales, soumises à un grignotage du territoire, à des rectifications de cours d'eau et à une **eutrophisation**. Les tourbières de montagne sont en quelque sorte sous perfusion, car nos usages d'autrefois, qui les généraient et les entretenaient, sont tombés en désuétude (retenues d'eau à flanc de colline dont le trop-plein coulait et formait de la tourbe, exploitée avec sa végétation). Des actions de restauration de tourbières sont menées, mais une agriculture raisonnée aux alentours (diminution de l'épandage de lisier, des produits phytosanitaires...) s'impose pour qu'elles puissent demeurer en bonne santé.

PAROLES D'EXPERT

« Une zone humide qui se dégrade devient potentiellement un réservoir de pathogènes. Les bactéries antibiorésistantes sont entraînées dans les zones humides par les rivières dans lesquelles elles sont déversées, mais elles n'y survivent a priori pas, et ne représenteraient donc pas un risque pour le moment. En revanche, d'autres pathogènes peuvent se développer, en particulier dans les eaux chaudes. Les pesticides peuvent aussi impacter les moustiques, eux-mêmes vecteurs de pathogènes, en réduisant temporairement leurs populations,



au détriment des poissons et du reste de la chaîne alimentaire. Les moustiques étant cependant particulièrement adaptables, ils deviennent résistants à ces produits. Chaque nouveau produit génère tôt ou tard un effet de résistance. L'**eutrophisation** provoque quant à elle des déséquilibres **trophiques** qui favorisent, par exemple, les cyanobactéries. »

Gudrun BORNETTE
Directrice de recherche écologique à l'université de Franche-Comté, directrice de l'unité mixte de recherche chrono-environnement

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne-Franche-Comté Nature, association rassemblant vingt structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

ABONNEMENT

Découvrez notre revue

Avec deux numéros par an depuis 2005, la revue scientifique *BFC Nature* est destinée à tous les passionnés de la nature en Bourgogne Franche-Comté. Plusieurs centaines de sujets, d'articles scientifiques, de notes et d'illustrations riches et variées apportent matière à réflexion sur notre patrimoine naturel régional et national. Pour s'abonner : www.bourgogne-franche-comte-nature.fr.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Gudrun Bornette